

# FICHE PÉDAGOGIQUE

**SÉLECTION DU MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE**

## Résumé

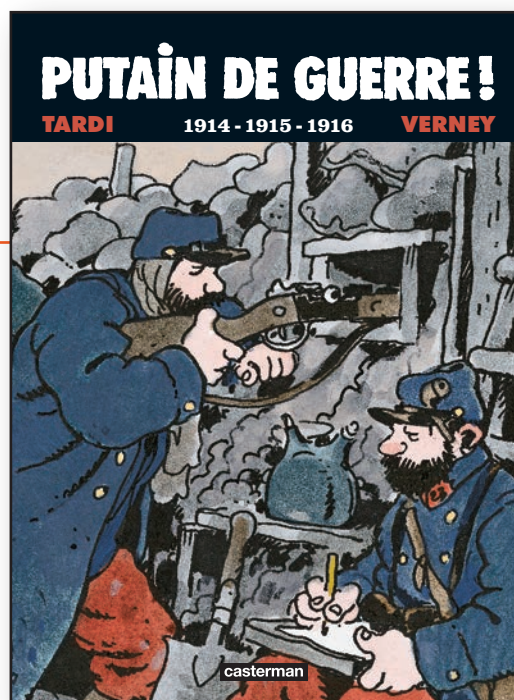
**L'**album *Putain de guerre !*, de Jacques Tardi, permet au lecteur de suivre pas à pas un soldat de la Première Guerre Mondiale jusque dans les tranchées et sur les différents champs de bataille. Son monologue en voix-off accompagne des planches fortement scénarisées. Le lecteur voit et entend les combats et les souffrances des soldats comme dans un film.

L'album est construit en deux parties. La première partie est le « récit-témoignage » de ce jeune soldat de 1914 à 1916. La seconde partie laisse place à l'Histoire et à l'historien. Elle présente les documents à partir desquels Tardi a créé sa bande dessinée.

Un 2<sup>e</sup> volume couvre les années 1917, 1918 et 1919 avec tout autant de force.

### POINTS FORTS

- Le journal d'un soldat ordinaire ballotté d'un point à l'autre du front.
- Un récit de fiction où la rigueur de la reconstitution historique est primordiale.
- La puissance dramatique et scénaristique de la bande dessinée.
- Des pages d'histoire critique en contrepoint.



**CYCLE 4 / 3<sup>e</sup>**

### **Putain de guerre ! 1914-1915-1916**

Jacques Tardi  
Jean-Pierre Verney  
BANDE DESSINÉE  
72 p. – 16 €

**MOTS-CLEFS :**  
PREMIÈRE GUERRE MONDIALE,  
VIOLENCE, PEUR, INVENTIONS,  
AÉROPLANES.

## AXES ET ENJEUX DE LECTURE

### I. Une BD pas comme les autres

Nous voilà emportés dans les tranchées de la Grande Guerre, aux côtés d'un héros qui devient héros d'une guerre malgré lui...

La BD de Tardi surprend. Elle surprend par son titre, d'abord : il exprime le regard porté par le personnage sur ce qu'il vit, le regard de l'auteur sur l'objet mis en scène et peut-être va-t-il très vite devenir le message du lecteur impressionné par la violence de ce conflit.

Mais elle surprend aussi par sa construction, par l'organisation des pages, le choix des couleurs et l'absence de bulles...

#### 1. Une organisation des planches particulière

Dans l'interview qu'il a accordée à *Castermag* lors de la sortie de l'album, Tardi explique ce choix de trois vignettes horizontales pour chaque page :

« Il m'a semblé que c'était la représentation la plus juste de ce que pouvait percevoir chacun de ces hommes depuis l'intérieur de sa tranchée. Le type est dans le trou, et tout ce qu'il voit du monde est une sorte d'horizon dévasté ».

Cette vision panoramique renforce en effet la violence des scènes de combat. Mais lorsque le personnage est en ville, l'image permet aussi d'embrasser la multitude des foules en liesse avant le départ au front et la longueur des convois qui témoigne du nombre de soldats prêts à partir (p. 6 et 7), ou bien la solitude du héros en permission page 29.



#### 2. L'absence de bulles de dialogue :

L'absence de phylactères, qui pourrait laisser penser que « cette BD a quelque chose de moins », apporte au contraire quelque chose de plus. La voix-off du narrateur-personnage s'élève ici comme **une parole universelle** qui témoigne de ce que tous les soldats, qu'ils soient français ou allemands, endurent et souffrent.

Il est le porte-parole de tous. Les cartouches des vignettes résonnent alors d'une voix bien particulière : cris de souffrances désabusés, révoltes, ironie grinçante, peur et effroi, dégoût et incompréhension... Voilà pourquoi ces cartouches permettant au héros de nous parler en voix off sont si poignants. Les dessins génèrent d'eux-mêmes tant les bruits de canons, de fusils que les ordres lancés par les officiers ou les cris de souffrance. Ils suggèrent les paroles qui ne sont pas écrites.

Demander aux élèves de produire des bulles pour faire parler les personnages constitue une situation d'écriture particulièrement riche pour évaluer la compréhension du texte.

### 3. Les rapports texte/image dans les vignettes

La scénarisation de la bande dessinée repose sur un système de relations très riche entre les illustrations et l'écrit. C'est ce qui permet à Tardi de donner une force particulière à l'image et de suggérer aussi au lecteur une forme de bande-son.

<b>Complémentarité entre l'image et le cartouche</b>	p. 46 vignette du haut	Le lecteur doit faire une inférence entre « une arme tout à fait moderne » et le dessin du char.
<b>Redondance entre l'image et le cartouche</b>	p. 40 vignette du bas	Le dessin montre comment l'artillerie est cachée. Il illustre donc bien le cartouche.
	p. 35 vignette centrale	Les mots « morceaux de viande humaine » mettent en œuvre une dénotation permettant de comprendre les taches rouges sur la neige. L'usage du mot « linceul » pour désigner la neige procède de la connotation et permet de poursuivre la construction du réseau lexical de la mort.

### 4. De l'Histoire à la bande dessinée

Dans *Castermag*, Tardi revient sur sa manière de travailler avec l'historien Jean-Pierre Verney : « Dans un premier temps, l'historien Jean-Pierre Verney, qui est partie prenante de ce projet, me fait pour chaque année un déroulé factuel complet de tout ce qui s'est passé. Ensuite, je trie, j'élague, d'une part en fonction de mon attrait pour certaines scènes, certains décors, certains détails, et d'autre part selon les contraintes narratives propres de mon récit ».

Il est important ici de conduire les élèves à lire d'abord la BD puis le journal de Jean-Pierre Verney pour découvrir que l'horreur dépeinte par Tardi relève du réel.

Ils sont alors amenés à faire des liens entre les photographies et les illustrations pour définir celles qui se font écho. Ils identifient aussi les éléments qui ont été conservés par Tardi et ceux qui ont été mis de côté. Ils peuvent essayer de justifier ces choix.

## 5. Dramatisation et scénarisation

**La scénarisation de la BD est intrinsèquement liée à la dramatisation du récit.**

Certaines pages méritent un réel arrêt sur image parce qu'elles organisent le face à face des peuples et des soldats.

**La mise en scène et la dramatisation sont liées au choix des plans et des angles de vue.** Le choix des plans permet au dessinateur de montrer comment il souhaite découper le monde représenté.

<b>Le strip</b>	C'est un enchaînement de vignettes qui constitue une unité narrative complète.	C'est la technique adoptée aux pages 10 et 11 par exemple : le lecteur est ainsi véritablement plongé au cœur des trois phases de la bataille.
<b>Le plan d'ensemble</b>	Il met en valeur l'importance du décor et le positionnement des personnages.	Ce plan est souvent utilisé pour donner une vue de groupe. Il permet ainsi d'insister sur le nombre important de soldats impliqués dans cette guerre.
<b>Le plan moyen</b>	Le personnage est saisi des pieds à la tête et montré en action.	C'est le cas à la page 25 lorsque le soldat porte le corps de son compagnon d'armes.
<b>Le plan américain</b>	Les personnages sont coupés au niveau du genou. Ce plan est utilisé souvent dans le cinéma américain pour les scènes de tension et d'affrontement.	C'est ce qui est utilisé aux pages 6 et 7 lorsque les soldats défilent.
<b>Le plan rapproché</b>	Les personnages sont coupés au niveau de la taille. Ce plan est plutôt choisi pour souligner l'intimité d'une scène.	C'est le plan souvent utilisé lorsqu'il s'agit d'illustrer les scènes de tranchées (p. 22) ou lors de l'arrêt sur image de la scène du « bistrot » à la page 28 : le lecteur semble attablé avec le héros et plonge ainsi dans son désarroi.
<b>Le gros plan</b>	Il permet de poser le regard sur un détail, un visage.	Dans la vignette du bas de la page 20, le gros plan sur le visage du soldat touché par un obus est impressionnant de violence. Les gros plans permettent aussi de voir les expressions des soldats au moment de passer à l'action.

Parfois, Tardi casse la logique des 3 vignettes par page pour créer une nouvelle dynamique dans la scénarisation de sa BD. C'est le cas de la page 32, où les vignettes du bas permettent par leur verticalité de souligner la puissance des explosions. À la page 24, les quatre illustrations soulignent, elles, la violence « méthodique » des combats.



## Les angles de vue entraînent le lecteur dans la subjectivité du dessinateur.

<b>La plongée</b>	La scène est vue d'en haut. Cet angle de vue est en général utilisé pour montrer que le personnage représenté est vulnérable.	À la page 22, la plongée permet de souligner la vulnérabilité des soldats dans les tranchées. À la page 38, les avions semblent surveillés et menacés.
<b>la contre-plongée</b>	La scène est vue d'en bas. Cet angle de vue est utilisé pour montrer que le personnage représenté est fort. Mais il arrive que le dessinateur en fasse un usage décalé pour souligner au contraire l'angoisse et le désarroi des personnages.	À la page 3, la contre-plongée souligne une phrase du cartouche : « Pourtant on avait confiance ». Dans la 1 <sup>re</sup> vignette de la page 24, les soldats français semblent forts. La 2 <sup>e</sup> vignette montre en effet l'impact de leurs armes sur les ennemis. Mais la vignette suivante laisse place à un effet de plongée qui montre les soldats français à leur tour touchés par le feu des armes.

### L'organisation des doubles pages participe aussi à la dramatisation de la BD.

Les pages 6 et 7 montrent qu'Allemands et Français partent au combat dans le même état d'esprit. La comparaison des deux pages est éloquente. Les vignettes du haut semblent vouloir réunir les soldats dans un même mouvement et, dans celles du bas, les trains partent vers le même horizon : le front. Le parallélisme des situations passe par ce jeu d'échos des vignettes.

Les pages 10 et 11 placent le lecteur au cœur du champ de bataille : là encore, les vignettes se font écho, tout comme les pages 20 et 21 qui organisent le face à face des deux armées.

**Le hors-champ et le hors-cadre** sont évidemment présents pour le lecteur : le pouvoir suggestif des vignettes laisse imaginer l'infini des combats.

### Enfin, le choix des couleurs joue un rôle essentiel.

Les pages du début, dans lesquelles la vie est présente, sont colorées ; le rouge domine : il est présent par taches (les pantalons des soldats français, les drapeaux...) ou envahit la vignette quand la mort frappe (p. 20). La désolation du champ de bataille est exprimée par un choix de gris (p. 40 et 41). Les gaz de combat frappent le lecteur par le choix de la couleur moutarde vaporeuse (p. 30 et 31). Au fil des pages, nous perdons les couleurs pour basculer dans un monde gris, blafard, boueux, ponctué de ce rouge qui symbolise la mort.

## **II. Les obstacles à la compréhension**

La BD est souvent considérée comme un genre particulièrement adapté aux élèves en difficulté de lecture. L'œuvre de Tardi n'est pas une œuvre facile. On y retrouve les principaux obstacles à la compréhension qui peuvent gêner les lecteurs fragiles.

### **1. L'espace et le temps**

Le temps se dilue et s'étire sur trois années de combats intenses. Ce sont les batailles célèbres auxquelles l'album fait allusion qui permettent au lecteur d'avoir des repères à la fois temporels et géographiques.

Tardi s'efforce aussi, par des arrêts sur images dans les tranchées, de montrer l'attente insupportable qui plombe les journées des soldats.

L'organisation des doubles pages doit permettre au lecteur d'identifier les deux camps. C'est par le repérage des éléments de l'uniforme que le lecteur peut comprendre s'il est dans le camp des allemands ou dans le camp des français.

Certains lieux cités mériteront des temps de travail spécifiques : le fort de Vaux, la Voie sacrée, le fort de Douaumont...

Il sera également intéressant de travailler sur les « lieux » de la guerre ; champs de batailles, tranchée, abris... La tranchée est à la fois lieu de combat et lieu de vie.

### **2. Les désignateurs**

Un travail spécifique de repérage devra être mené pour identifier tous les désignateurs qui concernent les différents protagonistes. Si le mot « Boche » est relativement connu, il n'en est pas de même avec les « Tommies », les « Pruscos », « les Huns », « les Teutons »...

Mais le travail sur la dénotation devra aussi être mené sur d'autres mots. À la page 40, dans le cartouche de la vignette centrale, le mot « entonnoir » désigne le cratère creusé par l'obus. Les lecteurs doivent donc faire des inférences intratextuelles pour le comprendre.

À la page 39, « une "kolossale" garniture de choucroute de plus de 200 mètres de long » désigne le dirigeable associé à la choucroute du fait de sa forme de « saucisse ».

### **3. Les implicites et les « silences » du texte**

Tardi demande à son lecteur de tisser des relations entre différentes vignettes pour construire la compréhension du récit. Ainsi la vignette centrale de la page 33, qui renvoie à la vignette centrale de la page 30, demande au lecteur de faire parler le texte : finalement, les avions sont vulnérables eux aussi.

### **4. Les relations logiques**

Arrêtons-nous un instant sur la page 23. La vignette du bas propose une illustration qui prolonge la phrase du cartouche et explique la conséquence de l'action montrée en vignette 2.

Il en est de même entre les deux vignettes du haut de la page 39 : la vignette de droite évoque la conséquence de la vignette de gauche.

## 5. De l'Histoire à l'histoire du personnage

Le roman historique a pour objectif de souligner à quel point le destin du personnage est totalement articulé avec l'Histoire et les événements qui la constituent.

Ici, on constate que, progressivement, le héros se fond dans la masse, est déshumanisé. La scène du « bistrot », à la page 28, le montre incapable d'aller voir sa mère. Quel sentiment ressent-il alors ? Le débat reste ouvert.

À noter que notre personnage principal participe à la bataille de la Marne et devient un héros sans le savoir (p. 18). Si, à de nombreuses reprises, le personnage a peur, pense à la désertion ou au renoncement, il continue à avancer dans l'Histoire et l'histoire.

## III. Le choix de la focalisation interne et ses effets

La voix off qui s'élève dans les cartouches est celle du soldat qui nous fait vivre la guerre par son regard. Il peut évoquer les lignes ennemies parce qu'elles constituent le reflet exact de ce qui se passe du côté des français : la guerre est la même partout. La symétrie de certaines illustrations est là pour l'exprimer à de nombreuses reprises.

Cette voix-off utilise un langage familier qui crée un contraste avec les citations des hommes politiques placées au début de chaque section, tant pour le fond que pour la forme.

Il conviendra de travailler avec les élèves sur certains cartouches pour leur permettre d'identifier les mots issus de la langue des tranchées (voir le glossaire en fin d'album) et les textes qui utilisent davantage le langage courant quand la peur, la colère ou l'indignation envahissent le personnage principal.

<b>cartouche page 34</b>	<b>vocabulaire des tranchées</b>	<b>Marques du langage familier</b>
« C'était pas demain la veille qu'on allait rentrer à la maison. Le capiston avait eu son compte, et bien qu'on soye habitués, c'était pas bon pour notre moral de voir dans quel état on l'avait mis ».	« capiston » désigne le capitaine.	L'absence de négation : • « C'était pas demain » ; • « C'était pas bon... ». L'incorrection dans la forme du subjonctif : « qu'on soye ».

Les élèves pourront alors apprécier le rôle stylistique du registre familier.

La focalisation interne permet donc d'identifier les émotions, les sentiments du personnage et d'humaniser le discours de l'historien. Les interrogations du personnage interpellent directement le lecteur. Les cadrages des plans correspondent à ce que voit le personnage.

La focalisation interne participe donc totalement à la dramatisation et à la scénarisation du récit.

#### IV. L'articulation des différents types de discours dans la BD

Le discours narratif	Le héros raconte des scènes répétitives, en utilisant l'imparfait itératif, et souligne ainsi le côté lancinant des combats (ex. p. 20). Il raconte aussi des scènes singulières (p. 13).
Le discours descriptif	Il est bien évidemment essentiellement dévolu aux illustrations qui donnent à voir les décors de cette guerre et les portraits des soldats.
Le discours explicatif	Le héros l'utilise lorsqu'il analyse sa situation et les difficultés de son bataillon.
Le discours argumentatif	Il est avant tout nourri d'ironie. Il constitue le moteur de ce récit qui souligne l'absurdité de certaines situations ou de certains propos.

#### V. Le dilemme comme dynamique interne de la BD

À plusieurs reprises, le héros souligne que cette guerre ne laisse pas de choix satisfaisant aux hommes. Les soldats n'ont d'autre issue que le suicide lorsqu'ils ne supportent plus de faire face aux combats. Quel que soit le choix, la mort est au rendez-vous. La pause de la page 9 (vignette du bas) ou celles des pages 12 et 13 ressemblent à de courts temps de désertion.

#### VI. L'ironie

L'arme qui permet de résister, c'est finalement l'ironie. Ironie face aux situations, face aux discours des officiers d'état major et des hommes politiques aussi. On ne peut s'empêcher de penser aux pages sur la guerre dans *Candide* de Voltaire.

##### • Ironie face aux situations

Le thème de la « viande » à la page 8 en est un exemple. Ce substantif désigne tour à tour les cadavres, la nourriture des soldats et les nouvelles recrues qui partent au front.

##### • Ironie face aux discours de l'état-major

C'est particulièrement le cas des discours tenus pour justifier que les troupes des empires coloniaux soient envoyées au front (voir page 27).

Les lecteurs doivent donc repérer toutes ces marques de dérision, tous ces commentaires sarcastiques qui reposent toujours sur un décalage entre la réalité et le propos. Ils doivent aussi lire avec attention le vocabulaire des tranchées en fin de volume : l'ironie y est permanente tant il existe un décalage entre le signifiant et le signifié.





## VII. Une BD « engagée »

Comme les autres albums de Tardi consacrés à la Grande Guerre, ce récit s'inscrit dans la mouvance de la littérature engagée. Il ne se contente pas de raconter la guerre. Il en souligne toutes les atrocités et ne cesse de rappeler à quel point les soldats plongés au cœur des combats ne comprenaient pas les choix faits par les états-majors. Ce faisant, Tardi rédige un manifeste pour la paix.

## VIII. Construction de la séquence :

La lecture de la bande dessinée de Tardi présente des enjeux particulièrement riches pour des apprentissages :

- La découverte d'un roman graphique, plus que d'une simple BD, avec des choix formels articulés pour en construire le sens.
- La lecture documentaire en lien avec la lecture de fiction : un lien français/histoire.

<b>Séance 1</b>	Émettre des hypothèses sur le projet de Tardi <b>Fiche élève 1</b>
<b>Séance 2</b>	Analyser le cadre spatiotemporel du récit <b>Fiche élève 2</b>
<b>Séance 3</b>	Portait du héros <b>Fiche élève 3</b>
<b>Séance 4</b>	Scénariser et dramatiser <b>Fiche élève 4</b>
<b>Séance 5</b>	Une BD engagée <b>Fiche élève 5</b>
<b>Séance 6</b>	De l'Histoire à l'histoire <b>Fiche élève 6</b>

## IX. Situations d'écriture

Écrire...	À partir de...	Pour évaluer la compréhension de...
• de courts dialogues pour insérer des bulles dans la BD	la vignette du bas page 22	l'état d'esprit des soldats au fond d'un abri.
• le récit d'un strip	la page 24	l'unité narrative qui dresse un parallèle entre les Allemands et les Français.
• un texte explicatif	la page 43	l'expansion de l'industrie de guerre.
• un cartouche pour une vignette « muette »	la vignette 1 de la page 3	Expliciter l'illustration : l'enchevêtrement des morts

### Lectures en réseau

*L'or et la boue*, Christophe Lambert, Nathan  
*Un tirailleur en enfer*, Yves Pinguilly, Nathan  
*Les croix de bois*, Roland Dorgelès  
*À l'ouest, rien de nouveau*, Erich Maria Remarque.

### Webographie :

<http://www.guerre1418.fr/grande-guerre-14-18-videos>  
[http://crid1418.org/espace\\_pedagogique/filmo\\_pedago.htm](http://crid1418.org/espace_pedagogique/filmo_pedago.htm)  
[http://www.lemonde.fr/1914-1918-90-ans-apres-l-armistice/video/2008/10/24/ guerre-14-18-premier-film-d-un-assaut\\_1110611\\_736535.html](http://www.lemonde.fr/1914-1918-90-ans-apres-l-armistice/video/2008/10/24/ guerre-14-18-premier-film-d-un-assaut_1110611_736535.html)

